5me ANNEE N° 36 PARAIT LE SAMEDI 31 AOUT 1889

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Un an Trois Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

L'UNION

La presse réactionnaire relève dans les discours prononcés dimanche par MM. Spuler, Yves Guyot, Floquet et Ferry, quelques dissonnances dont elle profite pour déclarer l'entente impossible entre les groupes républicains.

Or, ce qui ressort surtout des discours de dimanche, c'est le désir universel d'appaisement, le besoin d'union des républicains en face de leurs adversaires coalisés.

Sans doute, les quatre orateurs sont loin de professer les mêmes opinions politiques et sociales ; cela on le sait depuis longtemps ; mais il n'en est pas moins vrai que le fond de leurs harangues ne diffère guère et qu'elles présentent de nombreux points de contact.

M. Spuller qui réclame plus que jamais la conciliation et l'union, M. Floquet répond que l'union entre tous les républicains est la nécessité supérieure de l'heure présente.

Quant à M. Yves Guyot et à M. Jules Ferry, ils se sont également rencontrés, en affirmant la nécessité d'une concentration des forces républicaines ; de plus tous les deux ont fait entendre les mêmes protestations indignées contre la coalition des prétendus conservateurs et des boulangistes.

Les doléances accrimonieuses des réactionnaires prouvent que la quadruple déclaration de dimanche les a frappés au bon endroit. Ils comptaient sur nos divisions et voilà que nous nous unissons pour les combattre, c'est le dernier atout qui leur échappe et leur fureur s'explique par la conscience qu'ils ont de leur prochaine défaite.

Vainement prétendent-ils que M. Floquet s'est proclamé partisan de la révisision, alors que la majorité du parti républicain la juge inopportune. Il suffit de lire le discours de l'ancien président du Conseil pour comprendre qu'il n'entend pas faire de la révision la plate-forme électorale et que, par conséquent, la question est réservée.

En somme il résulte de ces divers discours que les voix les plus autorisés du parti républicain réclament la concorde et l'union

Les amis de M. Floquet, tout comme ceux de M. Ferry ne peuvent manquer de suivre ces sages conseils et tous se grouperont sous le même drapeau pour le triomphe désormais assuré de la République.

Chronique de l'Exposition

Belles Bobines !..

Il n'y a que le Père Eternel, un particulier qui a les moyens de se la couler douce, qui s'est reposé le septième jour. Le chroniqueur de l'Exposition, lui, est un Ashvérus à qui le secrétaire de la rédaction crie « Marche, marche toujours. »

Seulement, le dimanche, je l'avoue, je déserte volontiers les galeries sérieuses, celles où il faut faire adpel à toutes ses connaissances de physique, de chimie, voire de malhématiques, pour flâner à l'aise, cherchant au hasard des choses agréables à voir, facile à digérer si j'ose m'exprimer ainsi. J'ai été bien servi hier en m'avanturant dans la *Galerie des Arts libéraux*, mais du diable si je m'attendais à rencontrer sous ce titre général la très intéressante et j'oserai dire amusante collection du docteur Lombroso !

Elle remferme une innonbrable série de têtes de criminels italiens classées suivants les expoits et les travaux habituels des individus qui ont mérité, par leur entregent et leur mépris absolu du code pénal et de ses exigences, de voir leurs traits transmis à la postérité et soumis à l'examen du million de visiteurs qui se succèdent au Champ-de-Mars.

Au premier abord cela n'a pas l'air absolument folichon. Mais tout dépend de la façon dont on envisage les choses.

Ceux qui ont des prétentions de physionomistes, les savants qui ont pioché Gall et Lavater, restent là obsolument déroutés.

Tenez, voilà un petit groupe de ces gens apppartenant à la série des « trod pressés » qui ont été condamnés pour viol. Ils ont des têtes d'artistes inspirés, ces animaux là, et ce qu'on en rencontre comme ça !

Voici une vingtaine de bandits napolitains avec qui on fraterniserait et dont on envierai le physique ; je voudrais bien voir en face de leurs têtes celles des juges qui la leur ont fait couper. Je parie que les gendarmes n'hésiteraient pas.

Plaisanterie à part il sont très bien ces criminels, et j'imagine que l'organisateur de cette galerie y a mis de l'amour-propre ; il a dû tricher et nous envoyer des types de choix en nous disant : « voilà notre rebut, jugez du reste. »

Mais à ce compte-là, nous n'oserions pas exiber l'état-major de la Boulange...

Dans ce musé Grévin des Bagnes italiens il y a des crimes endurcie qui ont des airs vénérables de saints flamants : ce sont les condamnés pour stupre !

Je vous recommande une empoisonneuse triple que, grâce à son air bon enfant, vous prendriez sans certificat comme cuisinière, même si elle vous était adressée par un bureau de placement.

Vous verrez là des criminels « violents et dengereux » qui on l'air amène et placide, on les accepterait en voyage comme camarade de lit.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

4

LES MISÈRES DE MARSIN

par G. CAVAIGNAC

C'eût été moins pour fuir que pour saisir l'endiablée duègne, lui donner du moins l'effroi de penser que ce fût le mort qui voulait s'en aller.

Mais elle savait bien où elle m'avait conduit, et je commençai à croire que j'étais le jouet d'une monstrueuse trahison. Que faire ?

Je cherchai si je pourrais atteindre jusqu'au vitrage qui éclairait du toit la salle de dissection, fallût-il me hausser sur cette poitrine gonflée de venin... Impossible !

Je marchai autour du cadavre meurtrier, et, ne pouvant le fuir, je me tourmentais le long des murailles comme un loup harcelé dans son caehot. Je lui aurais presque crié : Va t'en, ne me touche pas !... Puis, j'étais gelé, car je dois vous dire que pour la saison, je ne me trouvais point assez décemment vêtu. J'avais bien senti pendu au mur un ample vêtement de drap. Si je ne le pris pas, ce fut moins parce qu'il n'était pas à moi, je vous assure, que parce qu'il était [illegible] sans doute.

Finalement, me dis-je, il faut en prendre son parti. Suppose que tu es engagé dans un incident de guerre désespéré... par exemple, à... et, de souvenir en souvenir, je remontais jusqu'au temps de Jaffa, me rappelant que Bonaparte avait touché impunément nos soldats rongés par la peste.

Pour me distraire, je tâchai de dormir, mais mes yeux étaient ouverts quand le jour commença à blanchir le vitrage ; et, à mesure qu'il descendait jusqu'au lit de marbre, je distinguai plus clairement les signes connus du mal qui avait tué cet homme. Le scalpel ne l'avait pas encore touché.

Serait-ce, pensai-je, que don Marcos lui-même n'ose y porter la main ?

Bientôt une lucarne ménagée dans la porte s'ouvrit, et je vis paraître la figure du docteur qui me dit gravement :

— Eh bien, jeune homme, êtes-vous content de votre compagnon ?... Il ne vous a pas semblé trop importun, je suppose.

Que diable vouliez-vous que je répondisse ?

— Non, dis-je enfin, trouvant surtout difficile de surmonter l'embarras que me causait mon mince et ridicule costume ; mais, pour un pareil tête-à-tête, c'est assez d'une nuit, bien que la première partie ait été fort douce, monsieur.

— Je le sais... je le savais, reprit-il toujours gravement, et je veux bien encore vous ouvrir... Mais comment partir, si peu vêtu que vous l'êtes ? Déjà la rue se peuple, et que dirait-on si l'on vous voyait sortir en cet état de ma maison ! Cela ferait tort à Manuela... ou l'on vous arrêterait comme fou échappé, ce qui me fâcherait fort, pour une si bonne tête, seigneur lieutenant.

— Vous prenez trop de souci, m'écriai-je ; aussi bien, faites-moi rendre ce qui m'appartient... Malédiction sur toi ! pensai-je.

— Ce qui vous appartient ! répondit-il d'un air surpris... Et quand avez-vous vu, seigneur officier, que rendant à son prisonnier la liberté sans rançon, on ne garde au moins ses dépouilles ? Déjà je me montre assez généreux avec vous. Je vous ai laissé des moments qui ne sont pas trop payés par ceux-ci ; je vous délivre, et pour comble... tenez... Cet homme a été frappé du mal en marchant... car c'est un mal terrible... on l'a porté chez moi, et il y a rendu l'âme. Voici, là-bas, son bon manteau et son beau chapeau à larges bords. Il n'en faut pas davantage pour vous bien cacher... Prenez, je vous en fais présent, et de la sorte, je vous ouvrirai.

Je n'hésitai pas, et avec cette espèce d'émulation désespérée que donne une cruelle raillerie... pour le plaisir de désappointer un homme que vous pensiez avoir joué et qui pense à son tour vous tenir sous lui, j'arrachai de la muraille le manteau du pestiféré et m'en enveloppai [illegible] ment ; je saisis le chapeau et l'enfonçai jusqu'aux yeux.

— Maintenant, m'écriai-je d'un ton impérieux, ouvrez-moi, monsieur, et rapportez à Manuela que si je ne vais pas lui dire adieu, c'est de peur que, malgré le linceul qui me couvre, elle ne se jette dans mes bras... Seigneur Marcos, songez-y ; si vous abusiez aussi contre elle de votre avantage... elle n'est pas votre femme... et le fût-elle, je la vengerais.

— Eh quoi, me répondit-il de cet air doctoral qui me faisait damner plus que tout le reste... Eh quoi ! vous vous fâchez ! Mais, vraiment, je vous croyais le caractère mieux fait, seigneur officier, et il me semble que ce serait à moi à vous en vouloir. Ecoutez... vous êtes grand et fort ; moi, vieux et débile... Je vous délivrerai sans appeler personne, pour que la chasse reste entre nous, Manuela et ma fidèle duègne... mais je compte que vous ne m'en ferez pas repentir. Tout ceci n'est qu'un reste de partie ingénieuse où j'ai sacrifié le premier coup afin de gagner le second... un combat entre gens d'esprit, et vous seriez mauvais joueur si vous ne riez pas avec moi d'une aussi bonne revanche.

— Dans le fait, m'écriai-je, c'est fort plaisant ! Mais si le mal me gagne, pardieu ! vous me soignerez et vous me tâterez le pouls... que je vous le rende.

© VILLE DE SISTERON

A la section des voleurs on se croirait devant une reproduction de membres d'une conférence de Saint-Vincent-de-Paul et de paternes marguilliers.

Franchement, il me vient une idée singulière. Si le conservateur de ce musé si original s'était trompé tout de même ! S'il avait mal placé ses étiquettes, si ce notaire condamné pour faux n'était qu'un ancien ministre, si ce *strupatore* n'était qu'un saint archevêque descendant de saint Charles Borromée !...

Et dire que déjà tous les anthropologistes criminels ont fait leurs mémoires, qu'ils sont imprimés et déjà distribués dans les sociétés savantes, où on les discute et les corrobore d'observations personnelles !

Quel coup pour la fanfare ! dirait Gavroche. Oh ! oui, mais ça serait bien rigolo tout de même.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Sisteron

Chronique électorale. — Ainsi que nous l'avions fait prévoir dans notre dernier numéro, le troisième candidat a fait son entrée en scène. Dimanche soir, à l'*Alcazar*, M. Martin, avocat à Gap, a donné une conférence qui a fait salle comble.

M. Martin sera soutenu dans sa campagne électorale par M. Boutoux, ancien député, percepteur à Avignon, qui devait dit-on se présenter lui-même. L'entrée de M. Boutoux dans la mêlée électorale est diversement appréciée par ses anciens électeurs.

Foire. — Lundi, le mistra ayant daigné rester chez lui, la foire de la Saint-Barthèlemy, avait amené sur notre place un grand nombre d'ètrangers. Depuis bien longtemps on n'avait vu une telle affluence. Le blé s'est vendu en moyenne 30 francs les 8 doubles décalitres et malgré la pénurie des récoltes les transactions ont été relativement nombreuses.

Les élections. — La période électorale est est officiellement ouverte. Le décret convoquant les collèges électoraux pour le 22 septembre, paraîtra aujourd'hui à l'*Officiel*.

Un ministre dans les Alpes. — M. Yves Guyot, ministre des travaux publics est arrivé mardi soir à Digne où une brillante réception lui a été faite. Il en est reparti le lendemain. Divers fonctionnaires des Basses-Alpes ont accompagné M. le ministre jusqu'à Pertuis, où un train spécial l'attendait pour le ramener à Paris.

Un conseil par semaine. — *Les Chapeaux empoisonneurs.* Autant que possible lorsque vous choisissez un chapeau, prenez-en un dont la bande soit brune ou blanche ; la coloration des autres est, en effet, obtenu la plupart du temps à l'aide de couleurs d'aniline qui sont absorbées par la sueur du front et dont le moindre inconvénient est de déterminer de violectes migraines et des boutons dont la guérison nécessitera l'emploi du spécifique du Dr Laban.

Société de tir. — Voici les principaux résultats des exercices de tir de dimanche 25.

Six balles tirées à 200 mètres. Ont obtenu :

MM. Louis Beaume, 11 points ; Ferdinand Rougier, 11 ; Gustave Lignotte, 11 ; Joseph Detampes, 9 ; Léon Soulet, 9 ; Henri Martel, 9 ; le jeune Albert Clergues, 8 ; Léopold Peyrotte, 7.

ETAT CIVIL

Du 24 au 31 Août 1889.

NAISSANCES

Truphémus Elisabeth - Joséphine - Louise

DÉCÈS

Audoly Augustin-Marie-Jules, âgé de 7 mois.

Figuière Joseph-Mathieu, âgé de 83 ans.

Figuière Augustin-Eugène-Jean, âgé de 4 ans.

Chauvin Angélique, âgée de 79 ans.

Contes Cynégétiques

SIX PIECES EN TROIS COUPS

Mon vieux camarade disait Noir-Petit à son ami Clairon, si tu veux avoir la réputation d'habile et de fort il ne s'agit pas de l'être, il suffit de s'en vanter : On finit par le croire et les autres s'y laissent prendre. Toi, mon vieux je t'ai vu à l'œuvre, tu chasse rudement bien, tu est de première force. Mais tu ne fais pas le fanfaron, tu ne te poses pas en foudre de chasse. Pauvre Clairon, nul ne songe à toi, nul ne t'accorde un brin d'attention. Moi, je suis un brisquailleur ; je chasse comme une mazette ; mais, je fourre mon nez partout, je cours à droite, m'élance à gauche, furette en avant, flaire en arrière Je remue la queue avec frénésie ; je m'agite je criaille, je remplis les oreilles du bruit de ma voix ; tout le monde s'occupe de moi. Me voilà fort, je passe pour un malin et tout le monde me donne sa confiance. Ah mon pauvre ami la plaisante chose que l'existence à l'étudier de près ! Tiens, j'en ris dans mes poils en rôdant autour des talons des chasseurs Que j'en entends de drôles !

C'est bien amusant un chasseur ! D'abord, il jaillit en théories. En voici une : Tout piétinant qui escorte un permissionné doit rester silencieux et immobile comme un arbre ; mettre un cadenas à ses lèvres et du coton à ses semelles. Le moindre bruit effarouche le gibier et le détourne. Entre chasseurs on se hèle, on cause, on parle, on crie. Voyez-vous dit le porte-fusil, à son compagnon surpris, vous n'y entendez rien, et le gibier ne vous connait pas. Eh bien ! chez nous, les chasseurs, c'est une ruse pour appeler le gibier et l'attirer.

Mais demanda timidement Clairon, comment en restant immobile, le piétinant peut-il suivre le permissionné ? Grand ébaubi, répondit Noir-Petit avec dédain ; apprends pour ta gouverne que nul n'a jamais pu suivre un chasseur. Jamais chasseur n'est parvenu à se suivre lui-même.

Et quand il raconte il est si éblouissant ! Ecoutez-moi ce récit de l'ouverture de chasse fait par Morambert, mon maître, à son ami Busanchou.

Je me levai avant l'aube, javais mon plan. Le carnier au dos, le fusil en bandoulière, suivi de mon chien, je partis en chasse. Je rapportais deux lièvres pesant lourd, quatre perdreaux gros et dodus. Et tout ça mon ami, en trois coups de fusils, avec trois cartouches.

Busanchou bondit.

Ne t'envole pas, écoute, reprit Morambert. Depuis longtemps je battais la plaine. Rien pas un moineau. Mais je suivais mon plan. Arrivé à l'ubac de la Beaume, quelque chose me dit que mon guignon allait finir. Je ralentis le pas. Je marchais tranquillement, le fusil sous le bras. Tout-à-coup dans la blache de Jean Fringois, à main droite, vlan ! Un ièvre part. Il fait lever une volée de perdrix. Je tire le lièvre, il tombe. Je tire les perdrix, deux tombent raides. Mon chien en poursuit et prend une troisième qui avait eté blessée.

Je me dirigeais ensuite sur Mardaric. Je marchais tranquileleinnt, mon fusil sur l'épaule. Tout à coup dans la vigne d'Etienne Bourdauvent, mon chien trouve une piste, J'apprête mon fusil. Pscht ! Un lièvre part à main gauche. J'épaule et j'allais presser la gâchette. Brrrr. Un perdreau s'envole au-dessus de moi. Que faire ? Tirer l'un des deux Pas si bête ! Je tire tous les deux à la fois. Le lièvre s'arrête court, foudroyé. Le perdreau, tête en bas, tombe juste sur le dos du lièvre qui respirait encore. On aurait juré que le perdreau était à cheval sur le lièvre. Mon chien les ramasse et je les mets au carnier dans cette posture. Ça fait bien mes six pièces en trois coups.

Hein, Clairon, ce plan, qu'en penses-tu ! Clairon en était tombé sur le flanc. Il releva la tête et répondit : Et toi ? qui répètes si bien ? Moi ! répliqua Noir-Petit, dame, mon maître est un fameux chasseur. S'il l'a dit, c'est qu'il l'a vu.

Nos jours à [illegible]

Etude de Mᵉ AMAYON, huissier

A SISTERON

Il sera procédé le dimanche 8, septembre à une heure du soir sur la place de Volonne à la vente de blé, mules, chèvres etc.

La vente sera faite au comptant 5 0/0 en sus du prix.

L'huissier chargé de la vente.

AMAYON

VARIÉTÉS

LA SOIF

Les chaleurs développent chez tous une sensation physiologique à laquelle ne peuvent échapper même les plus sobres : la soif. Tout le monde éprouve ou a éprouvé ce besoin tyrannique auquel il est plus difficile de résister qu'à la faim. Il suffirait de consulter ceux qui ont physiquement souffert de la soif, une fois dans leur vie, pour comprendre combien terrible est la privation de boisson.

Plusieurs cependant ont pu supporter volontairement ce tourment. On cite en Corse, Luc-Antoine Viterby, condamné à mort en 1821, qui pour échapper à la guillotine, se laissa mourir volontairement par une abstinence complète. Il mit 25 jours à mourir. C'est une exception. Généralement ceux qui se sont absolument privés de boisson ne passent pas le cinquième jour. Quelques-uns même résistent moins ; exemple ce Cent-Suisse de la garde de Louis XVI qui, mourut de soif pour être resté 24 heures sans boire.

Elle était nièce d'un médecin, et gouvernait sa maison. Le docteur était homme de science et de cœur. Quand plus tard, on assiégea sa ville, il se sauva jusqu'à Gibraltar, mais durant la peste il ne s'éloigna pas un instant. Chacun son courage.

C'était un savant fort spirituel, très bizarre, et, à part une gravité qui, comme je l'appris à mes dépens, lui laissait un grand fonds d'idées singulièrement plaisantes, pas le moins du monde Espagnol.

Jaloux pourtant, mais à la façon d'un homme d'esprit qui sait que le plus fin peut être dupe et ne se soucie pas de l'être... une fois trompé, capable d'en prendre son parti, mais faisant de son mieux pour se jouer du trompeur... C'est assez juste.

Car quand j'ai dit que Manluea était sa nièce, pas du tout... L'indulgence a été faite exprès pour certaines fautes, et elle m'avait elle-même avoué en pleurant... bas !

J'étais pressant, elle était pressée... Bref, la duègne, qu'elle avait apprivoisée, vint un soir m'expliquer le beau plan que voici :

Le docteur, disait-elle, est fort employé, et depuis que Barcelone est malade, à quelque heure de la nuit qu'on vienne le quérir, surtout si c'est pour son hôpital, il part.

Et, d'ordinaire, c'est un infirmier ayant nom Pedrillo qui est chargé de l'avertir, ce qu'il fait, [illegible] d'une certaine façon. Le docteur sait qui est là et se lève.

Donc, seigneur, ajouta la duègne, venez de nuit à notre porte, et sonnez comme fait Pedrillo, ce que je veux vous apprendre. Et surtout éloignez-vous à l'instant, avant que le docteur ouvre la fenêtre selon son usage ; ou cachez-vous et ne dites mot, car l'infirmier est un Catalan taciturne, qui s'en va sans répondre lorsque don Marcos lui adresse sa question ordinaire : Fort bien, Pedrillo ; *Est-ce vous ?...* Même, c'est à son silence surtout que le docteur le reconnaît.

En entendant ces trois mots qui faisaient de votre ami Marsin un nouveau Nabuchodonosor... Moi, mécriai-je, répondre à cette question ! non, pour tout l'or des Indes, ma bonne dame... et je dois vous dire que, pour les suites de l'affaire, j'aimerais bien qu'on ne me l'adressât point. Au reste, ajoutai-je, il n'est rien que je ne fisse pour voir la belle Manuela, et je suis prêt à passer non-seulement pour le taciturne Pedrillo, ma chère, mais encore, sur mon âme, s'il le fallait aussi, pour vous.

— Et une fois sorti, reprit-elle... le docteur n'a d'autre serviteur que moi.

— Oui, vous êtes unique, *dona todos santos*, lui dis-je ; mais une fois entré, pensons-y bien... Après !

— Seigneur ! quelle question ! répondit la duègne en abaissant pudiquement sur ses yeux [illegible]

— Bon repris-je, vieille, vous n'y êtes pas. Arrivé à son hôpital, don Marcos connaîtra qu'il s'est éveillé mal à propos, et à peine entré il me faudra sortir, à moins que la fièvre jaune ne l'arrête au collet.

— Pour ce, dit-elle en s'inclinant, prions Dieu qu'il nous assiste. Aussi bien, sa colère contre notre ville fait que le docteur trouvera toujours besogne à l'hôpital ; sinon lui même il s'en fera... et tout ira bien.

Véritablement, la nuit suivante tout alla bien, sauf un pressentiment triste en moi, causé par les fatales paroles que le docteur me sembla, du haut de son balcon, laisser choir, comme un gros pavé sur ma tête.

Or, je ne m'en jetai que plus ardemment sur l'occasion que le ciel me donnait... Don Marcos ne revenait pas... Si du moins, vous ai-je dit, à propos des amants de Venise, on leur avait laissé une heure... mais, après tout, quand on commence à penser qu'on est par trop heureux... puis comment il faudra sortir doucement et sans malencontre... une brusque alerte est bien cruelle aussi !

Et c'est ce que j'éprouvai quand tout à coup la duègne parut... — Sauvez-vous, s'écria-t-elle, suivez-moi... Don Marcos... Manuela se tordait les mains... et avant que j'eusse pu me reconnaître, la vieille m'entraîna dans l'ombre, étourdi du courant et du choc des murailles, me poussa dans une salle obscure, [illegible]

Ce qui me frappa d'abord, quand je revins de mon émoi, ce fut une odeur... un odeur qui me rappela celle qui s'exhalait autour de moi, lorsqu'on me menait à Venise dans un chariot de blessés, dont plusieurs avaient expiré en route :

J'avançai ; je trouvai une table de marbre, et dessus.... une main... plus froide qu'elle... une main qui ne se retira pas de la mienne et ne la pressa point... je devinai.

Sans parler de ce qu'un tel voisinage avait de repoussant (car il ne m'effraya pas, pensant bien que j'étais dans la salle de dissection du docteur), c'était une rude réaction sur un homme qui venait de savourer la vie... matière à réfléchir sur les joies et sur la bizarrerie de mes bonnes fortunes. Pourtant, j'y rêvais presque en riant... quand tout à coup une idée me vint qui me fit tressaillir ; ce fut comme si j'eusse été réveillé par le vent d'un boulet.

La fièvre jaune... la maison d'un médecin, dont le zèle à étudier ce terrible fl au était célébré dans Barcelone : ce cadavre était celui d'un pestiféré !...

(A suivre).

© VILLE DE SISTERON

La chaleur athmosphérique augmente l'énergie de la soif et en accélère les retours périodiques. Beaucoup de personnes alors cèdent à la tentation de chercher à l'apaiser en ingurgitant des quantités énormes de boissons.

L'eau pure et de bonne qualité serait assurément la plus inoffensive de toutes, mais son abus peut produire des indigestions, qu'il n'est pas rare d'observer chez les enfants, et parfois même chez es grandes personnes.

Règle générale, il faudrait boire largement à sa soif pendant les repas, et ne ...ntre les repas. Néanmoins ce ...ier point parait difficile à observer pendant les chaleurs de l'été. Que faire alors? Eviter de boire de l'eau ou une autre boisson glacée ; mais la réserver pour les repas, où mélangée aux aliments en petite quantités, elles donnent à l'estomac une salutaire surexcitation.

Il arrive souvent dans les grandes villes par les chaleurs violentes, que des chevaux tombent, tout-à-coup, se tordent et meurent. Ce sont de malheureux animaux auxquels on a donné un sceau d'eau glacée qu'ils ont bu d'un seul coup.

L'homme est exposé aux mêmes dangers et peut être victime des mêmes accidents. Raison de plus pour qu'il tienne compte de ces quelques conseils.

Quant aux boissons pour appaiser la soif, on prescrit généralement les boissons acides, amères ou aromatiques, les limonades de fruits, la bière surtout, et la tisanne de café — une tasse dans un litre d'eau.

Il n'est pas toujours nécessaire de boire pour tromper la soif. On l'apaise facilement par les bains, un moyen de faire parvenir au sang de l'eau par d'autres voies que pat les voies digestives.

Ainsi on racente le fait suivant : Un vaisseau allant de la Jamaïque à l'Angleterre, souffrit tellement d'une tempête que ceux qui le montaient se virent obligés de se réfugier dans la chaloupe. Bientot ils furent vivement pressés par la soif. Le capitaine invita pour l'apaiser, ses compagnons à imiter son exemple, et, sur le champ il se plonge tout habillé dans la mer, ce qu'il répéta souvent. Quelques-uns l'imitèrent, d'autres se moquèrent du procédé, mais devinrent li faibles qu'ils périrent bientôt. Quant su capitaine et à ceux qui, comme lui ae plongeaient plusieurs fois par jour dans la mer, ils conservèrent leur vie dix-neuf jours, au bout desquels un navire passant par ces parages les recueillit.

Tous les individus qui ont habité les pays chauds, notamment les voyageurs et les soldats, connaissent un moyen assez bizarre, qui consistent à garder dans a bouche un petit cailloux, dont le maintien conserve au gosier une fraîcheur suffisante pour rendre la sensation de la très supportable.

Bref, comme conclusion, et afin d maintenir les entrailles dans un état hygiénique, lecteurs, à vos repas, buvez sec et frais ; entre vos repas ne buvez que très peu.

AVIS

La chasse est défendue dans les propriétés de M. Eugène Chauvet, situées Ribiers.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 23 août 1889.

Le mouvement de hausse secondé par l'intervention des capitaux de placement se développe avec rapidité. Le 3 0/0 s'élève avec rapidité à 85,85, le 4 1/2 cote 104,25.

Tous les établissements financiers sont en reprise importante ; le Crédit foncier à 1290 ; la Société générale à 516 ; la Banque d'Escompte à 515, la Banque de Paris et des Pays-Bas à 760, le Crédit Lyonnais à 690.

La rente 5 o/o du Brésil est à 104 et à Londres les valeurs de cet état font prime. C'est la production du café du Brésil qui en 1869-74 de 261 millions de francs atteint dans les trois dernières années 443 millions, le Brésil fournissant les 3/5 de la consommation du monde entier. Il y a vingt ans l'exportatton du caoutchouc était de 34 millions de francs, elle est à présent de cent millions. De 1869 à 1888 la production du sucre de canne s'est élevé de 110 à plus de 150 millions. Même production pour les cotons, cuirs et bois. La population du Brésil, en effet, augmente avec une rapidité sans exemple. Il y peu d'années encore, il ne recevait d'Europe qu'une moyenne de 10.000 immigrants, l'année dernière le Brésil méridionnal en a reçu plus de 131.000. Tous ces fatigués de l'Europe s'y établissent et font souche. Les recettes de l'État augmente donc dans une progression constante dans cet empire qui, grand, à lui seul, comme toute l'Europe continentale, ne possède encore que 15 millions d'habitants. Les recettes qui produisaient 184 m llions en 1867, donnent aujourd'hui un budget de 410 millions. Ajoutons que tous les renseignements que nous venons de donner sont développés dans un livre aussi remarquable qu'intéressant, que vient de publier l'éminent économiste brésilien M. Santa-Anna de Néry et qu'on en retrouve d'ailleurs le résumé parlant à la magnifique exposition du Champ de Mars, par M. le vicomte de Cavalcanti, ancien ministre des affaires étrangères sous le patronnage de l'empereur dom Pedro, un des souverains les plus sympathiques à la France.

L'action de la Tour Eiffel est bien tenue à 787.50. On traite à 376 l'obligation des chemins économiques.

Avis aux Fumeurs !

Combien parmi vous, fumeurs impénitents, qui ne voulant ou ne pouvant rompre avec leur douce habitude, voient leurs dents, autrefois blanches et solides, se noircir et se déchausser de jour en jour en attendant que la carie, terme fatal de cette déchéance organique, ne vienne les leur enlever une à une au milieu de souffrances que tous connaissent au moins pour en avoir entendu parler. La perspective n'est pas belle, mais le sacrifice à faire vous effraie tout autant.

Employez donc sans tarder le seul moyen qui puisse vous permettre de vous livrer à votre plaisir favori sans courir de si grands dangers : l'usage quotidien de l'Elixir dentrifice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac, en maintenant vos dents toujours blanches, et en régularisant la circulation et la nutrition de votre muquause buccale toute entière, les mettre en état de lutter efficacement contre l'action débilitaute de la fumée, véritable point de départ de tous les désordres.

Agent Général : A. SEGUIN, Bordeaux.

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.
POUDRE : 1.25 2 et 3 Fr.
PATE : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Merciers, etc.

« SISTERON-JOURNAL » est en vente :

A **MARSEILLE : Chez M. Marius Gauchon marchand de journeaux** Kiosque N° 3 — Station du Tramways à coté de l'Alcazar, cours Belzunce.

A **AIX : chez M. C. Martinet** (Tabacs) **Cours Mirabeau.**

A **DIGNE : chez M. Turin, coiffeur. Boulevard Gassendi.**

A **PEYRUIS : chez M. Richard, marchand de journeux.**

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés SISTERON-JOURNAL offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc., la publicité la plus efficace et la plusendétue

A VENDRE
MOBILIER DECAFÉ
Presque neuf

S'adresser pour tous renseignements à M. Baptistin AUBAN, cafetier à Sisteron, rue Saunerie

Journal le BAVARD
Satirique, Mondain, Théâtral et Financier.

En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ
EN BLOC OU EN DÉTAIL
MAISONS
Avec Jardin et Terrasse

Situées à la COSTE. Appartenant à M. Firmin GIRAUD, greffier.

UN JOURNAL POUR RIEN
(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, est celle du *Journal pour rien*, édité par M. Edinger.

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certaine de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long ; mais nons engageons fortement nos lecteurs, ne fut-ce que par curiosité, à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attentivement.

A Vendre ou à Echanger
JOLI DOMAINE
SITUÉ
terroir de VITROLLES H-A
Affermé 400 francs

Maison d'habitation couverte en chaume et en tuiles, nombreux arbres à fruits.

S'adresser à M. Antonin ISNARD, propriétaire à Vitrolles ou au bureau du journal.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée

Train de plaisir : Valence - Paris

A l'occasion de l'Exposition universelle, la Compagnie organisera un train de plaisir à prix très-réduits composé de voitures de 2e et 3e classe qui partira de Valence le 6 septembre à 8 h.30 du soir, arrivera à Paris le 7 septembre à 11 h. 53 matin ; repartira de Paris le 13 septembre à 2 h. 25 soir, arrivera à Valence le 14 septembre à 5 h. 28 matin.

Ce train desservira les gares situées entre Mison, Briançon et Veynes ; Aspres-sur-Buech et Pont-de-Claix, Villeneuve-Puyaut et Viviers-sur-Rhône, Carpentras et Sorgues. Pontet et Loriol, la Valette et Robiac, Bessèges et Salindres à Baix, Vogiré à Nieigles-Prades, St-Julien-de-Cassagnes et le Martinet, Grenoble, la Cascade-de-Couz et Vénissieux, Tullins et St-Marcel-lès-Valence, Izeaux et Epinouze, Die et Pont-de-Livrou, Privas et Portes, Valence et St-Fons.

On peut, dès à présent, se procurer des billets aux gares ci-dessus désignées.

Billets d'aller et retour
DE
Marseille à Venise

Valables pendant 30 jours.
1re classe 133 francs — 2e classe 95 fr.

Billets délivrés jusqu'au 30 septembre 1889 inclusivement, donnant droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie à l'aller et au retour, valables pour tous les trains.

Franchise de bagages de 30 k. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Marseille St. Charles et au bureau succursale, rue Grignan, N° 17

Compagnie P.-L.-M.

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

1. ***Billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0.***
Admis dans les express (sauf les trains de luxe et certains rapides.)
Valables 2 à 8 jours suivant la distance (validité sur Paris doublée pendant l'Exposition). Cette durée peut être à deux reprises prolongée de moitié moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0

2. ***Cartes d'abonnement*** pour 3, 6 et 12 mois avec réduction croissant avec le parcours (prix réduit sur Paris pendant l'Exposition ; la réduction croissant avec les parcours s'élève à 50 p. 0/0 pour 200 kilomètres et au-delà).

3. ***Billets circulaires*** individuels, à itinéraire au gré du voyageur — délivrés toute l'année — avec réduction de 20 à 50 p. 0/0 suivant les parcours — valables pour tous les trains.
VALIDITÉ : 30 à 60 jours, suivant les parcours ; — peut être prolongée plusieurs fois d'une période égale moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0.

4. ***Billets circulaires*** collectifs, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 p. 0/0 pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

5 En commun avec les autres Compagnies françaises. — ***Billets circulaires***, individuels ou collectifs, à itinéraire au gré du voyageur, délivrés toute l'année, avec réduction de 20 à 60 p. 0/0 suivant les parcours et le nombre des voyageurs.
VALIDITÉ : 30 à 60 jours suivant parcours ; peut être prolongée 3 fois de 10 jours, moyennant chaque fois un supplément de 10 p. 0/0.

6. En commun avec les autres Compagnies françaises et étrangères, — ***Billets circulaires*** à itinéraire fixe. (Voir le livret spécial).

7. En commun avec les autres Compagnies françaises, — ***Cartes de circulation*** à 1/2 place, valables pendant 3, 6 ou 12 mois.

8. Pendant l'été, — ***Billets d'aller et retour de bains de mer*** pour les stationss balnéaires de la Méditerranée — Valables pour tous les trains. — Réduction de 20 à 33 0/0.
VALIDITÉ : 33 jonrs ; — peut-être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant chaque fois un supplément de 10 p 0/0.

9. Pendant l'été, — ***Billets de bains de mer collectifs***, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

A l'occasion de l'Exposition universelle, il sera délivré pour Paris, dans toutes les gares du réseau, à partir du 21 juin jusqu'à la clôture de l'Exposition, des billets d'aller et retour de 1e, 2e et 3e classe, avec 25 0/0 de réduction, valables, savoir :

Pour parcours de	200 kil. ou moins,	4 j.
—	de 201 à 300 kil.	6 »
—	de 301 à 400 »	8 »
—	de 401 à 500 »	10 »
—	de 501 à 700 »	12 »
—	de 701 à 900 »	14 »
—	supérieur à 900 kil.	15 »

le jour du départ compris.

La durée de validité de ces billets pourra être prolongée à deux reprises de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement d'un supplément de 10 0/0.

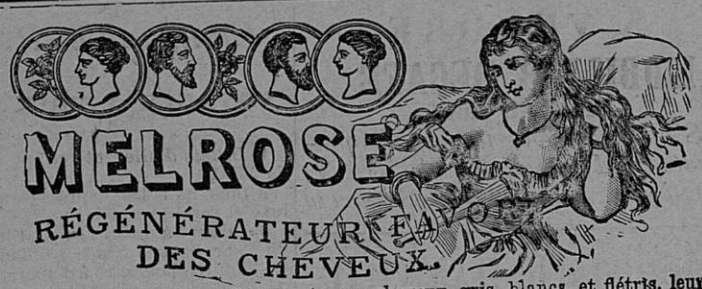
Ces billets sont admis dans tous les trains, express et rapides compris, au même titre que les billets à plein tarif.

Sigaud, Auguste-Marie-Henri, 17 mois.

Le Gérant : A. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
les ÉCOULEMENTS récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Milliers d'attestations
INJECTION RUSSE
Le flacon : 4 fr. 50
dans toutes pharmacies
Expédié franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.
J. GARDOT Chimiste, 9, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS :



Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU, mercier,
Rue Porte de Provence, à Sisteron.

POMPES BROQUET
SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. 121, rue Oberkampf, Paris. Envoi franco du Catalogue

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

CHOCOLAT-DAUPHIN
PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin
LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfants et les convalescents

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS
Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin

LA BATAILLE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN A CINQ CENTIMES

Le plus vivant, le plus Parisien des Journaux Républicains d'avant-garde

Paraît le Matin à Paris.

Rédacteur en chef : LISSAGARAY

LA BATAILLE publie tous les jours un article de LISSAGARAY, les Nouvelles de la Dernière Heure, la Bourse, deux Feuilletons, des Correspondances des départements et un *COURRIER QUOTIDIEN DE L'EXPOSITION.*

LA BATAILLE est envoyé *Gratuitement*, pendant quinze jours à titre d'essai, à tous les Comités républicains de Paris et des départements qui en font la demande. Les demandes doivent porter le cachet ou le timbre du Comité républicain.

ABONNEMENTS :

PARIS ET DÉPARTEMENTS : Trois mois : **6** fr. — Six mois : **11** fr.
Un an : **20** fr.

Adresser les mandats-poste à l'Administrateur de la BATAILLE, 16, rue du Croissant

PARIS

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste de France

Le JOURNAL de la SANTÉ

Organe de vulgarisation scientifique, peut être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

LE JOURNAL DE LA SANTÉ est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse ***30.000*** exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes, donne des consultations ***gratuites*** aux abonnés par la voie du journal.

LE JOUNAL DE LA SANTÉ paraît tous les samedis, 108, rue de Richelieu à Paris. L'abonnement coûte 5 fr. par an, et on peut s'abonner saus frais à tous les bureaux de poste.

A louer présentement
LE CAFÉ DE FRANCE
Pour tous renseignements s'adresser à M. FOURNIER, au café Mirabeau.

A Louer de Suite
CAFÉ DES NÉGOCIANTS
En face le
Grand hôtel Poite

A Louer de Suite
AU CASINO
1er étage, avec Balcon sur la façade principale,
2e Etage.
S'Adresser à M. J. Tourrès, boulevard National, 255, Marseille ou chez M. Reynaud, marchand de cuirs à Sisteron.

Une Semaine à Paris : 125 fr.

Comprenant : le logement, près les grands boulevards, les repas au Palais-Royal, à l'Exposition, aux Bouillons Duval, au Grand Hôtel où à l'hôtel Continental, les entrées à l'Exposition, les parcours en bâteaux et les promenades en breacks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortable assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'Agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

HISTOIRE de la BASTILLE
EDITION DU CENTENAIRE
Depuis sa fondation jusqu'à sa destruction.

Ses mystères, ses cachots, la chambre de tortures, les prisonniers, les gouverneurs, les victimes et les bourreaux, aventures dramatiques, révélations scandaleuses, viols, turpitudes et débauches, évasions célèbres, archives secrètes de la police. Par ***Auguste Maquet*** et ***Arnoul Alboize.***

10 centimes la livraison illustrée. — 2 livraisons. — 50 centimes la série — Une série de 15 jours.

Librairie B. Simon et Ce. 15 rue St. Benoit Paris

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

LOUIS BRUN
ARTICLES FUNÉRAIRES
Couronnes et médaillons — articles de pêche et de chasse — grand assortiment de DRAPEAUX et
Lanternes Vénitiennes
Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.
Sisteron, rue Droite

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON